

Keziban Aygün



Photo: mise à disposition; texte: d'après le portrait figurant sur <http://www.femmetische.ch/portraits> et une interview

L'histoire de Keziban Aygün est de celles qui vous prennent aux tripes. Originaire de Turquie, Keziban grandit à Amsterdam avec ses cinq frères et sœurs et ses parents. C'est à l'âge de 10 ans que cette petite fille pleine d'énergie voit sa vie basculer à la suite d'un grave accident de la route lors d'un séjour en Turquie. Sur les huit membres de sa famille, tous décèdent sauf elle et l'un de ses frères. Tous deux sont grièvement blessés. Si beaucoup auraient été brisés ou auraient souffert de troubles psychiques après une pareille tragédie, Keziban Aygün s'est relevée. Aujourd'hui âgée de 42 ans, elle vit en Suisse depuis ses 18 ans et est animatrice auprès de [Femmes-Tische](#), où elle soutient des femmes issues de la migration, notamment pour des questions liées à la santé.

Suivre sa voix intérieure

«Il y a toujours une lueur dans l'obscurité. Aujourd'hui, je peux transmettre cette lumière, ce feu qui brûle en moi. Je pense avec le recul que ce travail auprès de Femmes-Tische est ma mission de vie», observe Keziban Aygün. Avec l'accident, sa vie prend un nouveau tournant. Après une longue hospitalisation, son frère et elle retournent vivre dans leur appartement d'Amsterdam, accompagnés d'un oncle. Elle retourne à l'école, achève une formation commerciale. Si elle ne garde aucun souvenir de son état émotionnel durant cette période, elle se rappelle bien une chose: «Aux Pays-Bas, la mentalité était totalement différente; les gens étaient plus libres, plus humains. Il y avait un marché qui ressemblait un peu à un bazar, on pouvait y prendre le thé dans la rue.» A sa majorité, elle souhaite voler de ses propres ailes. «Deux ans plus tôt, j'avais fait la connaissance de mon cousin, qui vivait à Bâle depuis ses 13 ans. Je voulais l'épouser. C'était un homme bon – la chance me souriait: il comblait le vide laissé par ce que j'avais perdu. Je ne savais rien, ni de l'amour ni du mariage. Je n'avais pas d'attentes», se souvient-elle. «Ecoute ton cœur, il détient la vérité»

était sa maxime à l'époque et l'est encore aujourd'hui. C'est ainsi qu'elle arrive à Bâle en l'an 2000.

Bâle, ou la découverte de Femmes-Tische

Les premiers temps, elle vit avec son mari chez ses beaux-parents. Elle se souvient: «Je savais l'allemand parce que je l'avais appris à l'école, mais je n'avais rien à faire. Après quelque temps, j'ai obtenu un stage dans une société fiduciaire et j'ai travaillé dans le secteur du nettoyage. Nous avons eu une fille, avons pu déménager dans notre propre appartement, situé dans un immeuble dont nous avons assumé la conciergerie, et peu de temps après, notre fils est venu au monde.» Un jour, elle trouve dans la rue un flyer de [petits:pas](#), un programme d'encouragement précoce pour les familles. Après avoir lu le dépliant trois fois, elle prend contact avec l'association. Le programme est rattaché au centre d'encouragement précoce (CEP) du département de l'instruction publique du canton de Bâle-Ville. Au centre, quelqu'un lui fait remarquer qu'elle est en droit d'obtenir une aide. Elle suit alors une formation pour faire des visites à domicile pour petits:pas, puis pour devenir animatrice de groupe de jeu. Le CEP accueille également les rencontres de Femmes-Tische. «La responsable, qui est maintenant comme une mère pour moi, m'a demandé si je voulais devenir animatrice», raconte-t-elle. Elle accepte la proposition en 2015, l'année où naît sa fille cadette. Dans son activité d'animatrice, elle tire profit de son expérience: elle connaît de nombreuses thérapies telles que la psychomotricité, la logopédie et l'ergothérapie. Elle peut ainsi transmettre des informations dont elle aurait eu elle-même besoin auparavant, par exemple pourquoi et quand ces thérapies sont utiles.

Un travail mais aussi une vocation

Sur mandat du CEP, Keziban Aygün anime aujourd'hui deux ateliers par mois – l'un directement au centre et l'autre dans une maison de quartier –, ainsi que dix rencontres privées par an pour Femmes-Tische. Elle a un poste fixe au CEP. Elle a beaucoup de plaisir à animer des ateliers pour enfants, ainsi que sur des thèmes comme la santé ou les traumatismes. Le thème de la santé mentale et de ce que l'on peut faire pour la renforcer lui tient par exemple particulièrement à cœur. Depuis qu'elle a rejoint Femmes-Tische, elle est toujours étonnée de voir le nombre d'offres, dans le domaine de la santé notamment, dont elle aurait profité si elle en avait eu connaissance plus tôt. Ces offres auraient par exemple pu l'aider à vaincre ses peurs et à mieux se préparer à certaines situations. Car parfois, une chose en apparence anodine peut causer de gros tracas. Lorsqu'on aborde avec elle le sujet de l'aide à l'entraide, elle dit que c'est en rejoignant Femmes-Tische qu'elle s'est rendu compte de tout le chemin qu'elle a déjà parcouru: «J'ai appris beaucoup de choses par mes propres moyens et peux maintenant partager mon expérience. Femmes-Tische a forgé la Keziban que je suis. Je peux montrer aux gens l'importance d'avoir une attitude positive face à ce que la vie leur donne et de faire confiance à leur intuition.» Keziban Aygün a en effet toujours essayé de voir le verre à moitié plein et a eu la chance d'être entourée de beaucoup de personnes bienveillantes. Elle peut maintenant servir de modèle, car comme on dit: «Si elle l'a fait, tu peux le faire aussi.»